



AMICALE DES ANCIENS DEPORTES D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
DES CAMPS DE HAUTE - SILESIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Familles de déportés et sympathisants

DEPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N°29 - décembre 2017

Procès Barbie

Depuis le 11 mai 2017 de nombreuses manifestations ont été organisées autour des 30 ans du procès Barbie. Une action menée pour sensibiliser les générations et particulièrement les jeunes au « Devoir de Mémoire ».

Historien, Adjoint au Maire de Lyon, Chargé du Patrimoine, Jean-Dominique Durand, à la question : « L'essentiel a-t-il été fait pour la Mémoire » rappelle :



L'essentiel a-t-il été fait pour la mémoire ?

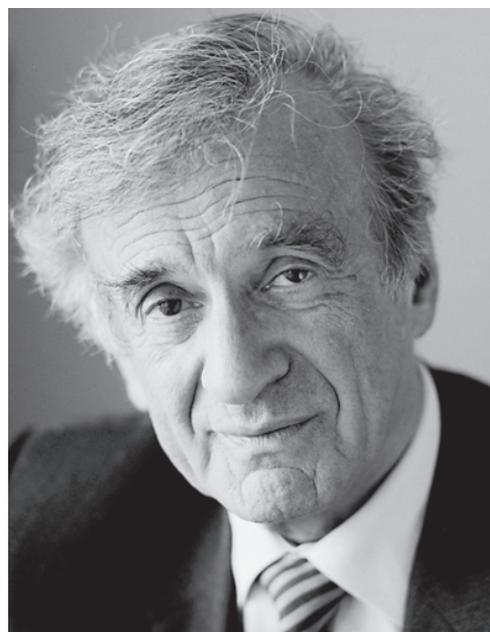
« Il y a toujours à faire auprès des jeunes générations car nous sommes en permanence confrontés aux phénomènes de négationnisme ou de relativisation, notamment avec le développement d'internet. Tous les grands crimes, tous les génocides, nourrissent une certaine forme de négationnisme. Certains continuent de nier la Shoah, l'existence des chambres à gaz, comme d'autres nient l'existence du génocide arménien. Le seul moyen que nous avons c'est de diffuser la connaissance, dire et répéter sans cesse ce qui s'est passé. Nous avons l'obligation de lutter contre les négationnismes car ne rien faire serait tuer une nouvelle fois

les morts. Reparler du procès de Klaus Barbie, c'est parler aussi de cette connaissance. Ce procès n'a pas été seulement celui du personnage, du tortionnaire, il a été aussi le procès de tout ce qu'il a représenté dans l'histoire de l'Europe. On sait que les fanatismes et les nationalismes peuvent conduire à des horreurs. »

Propos recueillis par
Manuel da Fonseca

Elie Wiesel est à présent à la barre.

Il avait quinze ans quand il a été déporté : « si j'ai survécu, par hasard, c'est pour témoigner... ma place est ici avec les survivants, avec les victimes. Je veux entendre leurs voix, leur prêter la mienne, leur dire que je les aime. Que je crois en leur vérité de toute mon âme. Les mots manquent... comment dire... comment raconter la nuit ? Je ne sais pas. Comment raconter la sélection à l'arrivée à Auschwitz ? Je ne sais pas. Comment raconter l'enfant que l'on sépare de son père ? Je ne sais pas. Comment raconter la douleur muette d'une petite fille qui a peur de pleurer ? Je ne sais pas. ? Comment raconter les cortèges infinis qui traversaient le paysage polonais, des hommes, des femmes, des enfants, des rabbins et des fous, des marchands et leurs clients ? Comment raconter leur mort ? Je ne sais pas... » Elie Wiesel ne témoigne pas. Il porte témoignage. Comme le souvenir de cette femme, s'emparant de ses deux enfants que l'on vient de tuer et qui se met à danser en les serrant contre sa poitrine. « Comment raconter cette danse ? Je ne sais pas. »



**Avec l'autorisation de Jean-Claude PECKER
né en 1923
Professeur au Collège de France et Académicien**

Un jour, un mois, un an cent ans...

Les souvenirs affreux s'agitent dans leurs cendres
j'ai senti ce mois-ci tout le passé descendre
sur mes yeux-sur mon cœur, comme tombe le temps
lourdement, sans espoir, sans que je puisse attendre
autre chose demain, ni été, ni printemps
qu'un éternel hiver où gèle à pierre fendre
le vieux soleil pâli de mes amours d'antan
le vieux soleil pâli d'une enfance miracle
d'une enfance ancienne où tout restait souriant
où ne perçaient jamais les odeurs de débâcles
où je marchais tranquille entre les fleurs des champs
où tout était en place ouvrant les avenir
Il ne reste plus rien que de se souvenir

Mais il ne reste plus rien d'eux

Ce seraitce serait comment?
la vague empreinte sur la cendre
le poids évanoui d'un corps sur un grabat
ce serait un long cri, et j'ai bien cru l'entendre
sur l'île d'autrefois, sur la lande là-bas
là-bas là-bas là-bas là-bas là-bas là-bas
Ce serait un soupir dans un train qui défile
un murmure étouffé sous un monceau de temps
ce serait un regard vers un ciel oublié
ce serait un regard vers les passés perdus
ce serait des espoirs oubliés à jamais
ce serait un regard sur l'avenir déchu
il ne reste rien d'autre, il ne reste rien d'eux
que ce cri étouffé que j'entends sur la lande
que ce regard dernier vers moi qui suis si loin.

J-C P



① **Les Justes**

Enfermé dans sa peur,
à français dans la nuit
A fermé ses yeux.
Les bottes de réveil font;
la cadence du bruit
Submerge sa terreur.
Ses yeux se sont fermés
sous la lourde paupière
D'ici filtre la menace.
Un chien cherche sa trace
Au sentier de la guerre.
Mais l'homme désemparé
A perdu son courage.
Sur son cœur, son étoile
Dont le jaune dévoile
le gibier qu'avec rage,
Vient flâner l'animal.
Victime résignée,
Sa race a désigné
la cible des nazis.
Lorsqu'on est animal,
Dans le monde nazi,
Il vous faut disparaître!
Vous n'avez pas de maître!
Il faut donc qu'une race
Du monde arien s'efface.
Mais l'homme se détourne,
Sa peur est la plus forte!

②

Sait-il que l'on enfourme
son âme déjà morte?
Conscience mutilée!
Car de ces corps brûlés
Il restera la cendre
Au champ de la mémoire.

Cependant, dans la nuit,
Par la porte entr'ouverte
Une main s'est tendue.
Elle a vaincu la peur,
Car, les cris entendus,
Ces cris mêlés d'horreur,
Ont fait frémir son cœur.
Alors sous le déluge,
Fuyant les mitraillettes,
les wagons qui le guettent,
C'est un faïf apeuré
Qui trouve son refuge
Dans lequel demeurer.
Ouverts dans le silence,
Refermés en abris
Sur l'adulte en enfance
la femme poursuivie,
Ils ont vécu l'orage
Et replié leurs ailes
Sur la malheur d'autrui.

27 Juin 2017 - Au cours d'une cérémonie amicale et conviviale à l'Institut Vatel, le diplôme de Bienfaiteur de l'Amicale des Déportés a été décerné à monsieur Alain SEBBAN en reconnaissance de son soutien sans faille au « Devoir de Mémoire ».



Monsieur Georges KEPENEKIAN - Maire
HOTEL DE VILLE
1 Place de la Comédie
69205 LYON Cédex 01

Le 18 Juillet 2017

Monsieur le Maire,

C'est avec infiniment de plaisir que l'Amicale des Déportés d'Auschwitz - Birkenau a appris votre élection comme Maire de Lyon, en remplacement de Monsieur Gérard COLLOMB avec lequel elle entretenait, depuis longtemps, des liens étroits.

Elle est très heureuse de vous adresser ses félicitations les plus vives et tous ses vœux de réussite dans la tâche qui sera la vôtre désormais.

Sachant combien le « Devoir de Mémoire » vous tient à cœur, elle ne doute pas que nous poursuivrons ensemble une collaboration privilégiée et efficace.

Avec nos remerciements pour votre confiance, nous vous prions de croire Monsieur le Maire à l'assurance de nos sentiments respectueux.

Le président Honoraire
Benjamin ORENSTEIN

Le Président
Jean-Claude NERSON

50, rue Juliette Récamier
69006 LYON

Le diplôme que je vous remets aujourd'hui, cher Alain Sebban, est plus difficile à obtenir que bien des décorations.

L'Amicale d'Auschwitz Auvergne -Rhône- Alpes , dont j'ai l'honneur d'être le nouveau Président, est fière de vous compter parmi ses amis.

Je pourrais faire le panégyrique de votre carrière hors du commun, je pourrais dire combien vous avez su porter très haut l'étendard de la culture française grâce à vos quarante écoles réparties dans le Monde, mais je me contenterai de louer votre aide amicale qui nous permet de continuer le travail de mémoire pour lequel nous nous battons.

Lorsque vous permettez à des élèves de votre Institut d'accomplir le voyage mémoriel vous facilitez grandement la transmission de notre mémoire commune qui est partie intégrante de celle de l'Humanité.

Vos élèves viennent d'horizons différents et sont appelés à mettre en application l'enseignement de haut niveau que vous leur prodiguez.

Ceux qui auront eu l'opportunité de venir avec nous dans le plus grand cimetière juif au Monde, se trouveront confrontés avec l'impérieux devoir de témoigner.

Le Président Orenstein qui a donné l'élan nécessaire à ces transmissions du terrible et tragique destin de la communauté juive d'Europe, a reconnu en vous, Monsieur Sebban, l'un de ces transmetteurs qui s'avèrent essentiels pour éviter l'oubli.

Au début du siècle dernier, le Philosophe américain Georges Santayana disait » une civilisation qui oublie son passé est condamnée à le revivre ». Nous avons le devoir de ne pas oublier ce passé, mais nous avons l'obligation de regarder notre présent en face afin de ne pas obérer notre avenir. C'est le sens du combat de l'Amicale d'Auschwitz qui est fière de vous voir combattre à nos côtés.

Merci Monsieur Sebban

Les félicitations de l'Amicale des Déportés ont également été adressées, le 21 Juillet, à Monsieur David KIMELFELD pour son élection au poste de Président de la Métropole.

IZIEU - 15 juin 2017

A l'invitation de l'Amicale des Déportés et sous l'égide de son dévoué Claude SOMMER, des élèves de Primaire (CM1 et CM2) participaient à une visite de la « Maison d'Izieu ». La classe « Voix-ci, Voix-là » de l'école René Cassin de Meyzieu et, l'école Marcel Pagnol de Anse.

L'école René Cassin de Meyzieu en visite au Mémorial des enfants d'Izieu.



En 2015-2016, notre classe Voix-ci, Voix-là de l'école René Cassin à Meyzieu a participé au projet TRACE (histoire mémoire libération résistance école). Cette classe de CM1/2, dont la particularité est d'avoir un partenariat avec le Conservatoire de Meyzieu, produit chaque année un spectacle de type opéra. Il se trouve que l'œuvre présentée qui s'appelait « Mademoiselle Louise et l'aviateur allié » traitait de l'entraide et de la Résistance durant la seconde Guerre Mondiale. Aussi, nous avons pu étudier cette période de l'histoire de façon très approfondie.

Notre participation à ce projet fut couronnée de succès puisque nous avons été les lauréats. En récompense, l'Amicale des déportés d'Auschwitz Birkenau et des camps de haute Silésie du département du Rhône nous a offert le voyage et une visite de la maison des enfants d'Izieu. Pour ce cadeau, nous les remercions chaleureusement. Ce fut un moment intense pour tous les enfants. Voici quelques-uns de leurs ressentis :

- Jeudi 15 juin nous sommes allés à Izieu. On est parti de l'école à 8h30. On est arrivé à Izieu vers 10h00. Le matin, une dame nous a montré la maison et les photos des enfants qui étaient dans cette maison. La dame nous a dit qu'ils étaient heureux ici. Il y avait 105 enfants en tout à la maison d'Izieu et Klaus Barbie est venu les chercher. Les enfants n'étaient pas cachés car ils jouaient dehors. Il n'y avait pas de toilettes ni de robinet. Il y avait un puits pour prendre de l'eau. Les enfants dormaient à 15 ou 16 dans une chambre. J'ai aimé car c'était intéressant et parce qu'on a fait des activités.
- Quand nous sommes allés à la maison d'Izieu, j'ai eu de la peine pour les enfants. Là-bas, la dame nous a dit qu'il y avait 105 enfants qui étaient passés par Izieu. (Iman).

- J'ai bien aimé visiter la maison. J'ai aimé les dessins et les lettres des enfants. Quand nous avons fait les historiens, j'ai adoré car il fallait réfléchir. (Mylène)
- C'était intéressant, le guide nous racontait les histoires des enfants. On a visité les chambres, la salle de classe. (Yasmine)
- J'ai beaucoup aimé, j'ai eu beaucoup d'émotion pour ces enfants et cette maison m'a fait penser de ne plus jamais me plaindre. Les Zlatin ont eu un grand cœur pour accueillir tous ces enfants. (Myriam)
- Les enfants d'Izieu n'étaient pas vraiment des enfants cachés car ils allaient dehors jouer ils ne restaient pas enfermés dans une cave ou dans la maison. Il y avait une fontaine dehors qui était très importante pour laver les légumes, se laver. Ils étaient 44 enfants et 7 adultes. Les petits dormaient dans un bâtiment et les plus grands dans un autre bâtiment. Le 6 avril les allemands sont venus et les ont emmenés. Léon a sauté par la fenêtre et a survécu. (Raphaël)
- C'était intéressant, mais très triste pour les enfants. J'ai adoré chercher en groupe des informations. Quand on a visité la maison aussi c'était très bien car c'était émouvant. (Nahid)
- J'ai bien aimé la sortie de Izieu c'était trop bien. Il y avait une dame pour nous dire comment les enfants vivaient. Dans la maison, il y avait des enfants juifs. Mais ils n'étaient pas des enfants cachés car ils jouaient dehors. La maison est très grande : il y a des dortoirs et une salle de classe. La maison d'Izieu est maintenant un mémorial. (Emilie-Rose)
- J'ai bien aimé car j'ai appris des choses. Ils sont morts alors qu'ils n'avaient rien fait. Ils sont morts sauf un qui a survécu : Léon Nidermann qui a sauté par la fenêtre.
- J'ai été triste et j'ai retenu des moments épouvantables. (Boubacar)
- La maison d'Izieu abritait 105 enfants Juifs, ils étaient très heureux ils avaient classe, ils avaient où dormir et ils mangeaient...Un jour très tôt le matin Klaus Barbie est venu tous les arrêter sauf Sabin Zlatin et Léon eux n'ont pas été arrêtés car Sabin n'était pas présente et Léon a sauté par la fenêtre du première étage c'était en 1944.

*Documents adressés par Bruno Grillet,
professeur accompagnant*



« Jamais Barbie n'a souffert
et ne souffrira ce que
ces mères d'Izieu
continueront à endurer
jusqu'au dernier souffle. »

Mé Serge Klarsfeld
Précis K. Barbie - exilence du 17 juin 1987

Mé Serge Klarsfeld, avec de nombreuses parties écrites
recueillement de Mirex Benjiguel et Haloubreman,
les mères d'Izieu

Ce Mercredi 15 Juin, les élèves de CM2, de l'Ecole Marcel Pagnol de Anse, ville où je réside, avaient été retenus pour la visite annuelle à Izieu. Répondant à la proposition de Claude Sommer, j'ai donc choisi de partager cette expérience avec eux. Une première visite avec des scolaires qui, compte tenu des échanges instructifs, restera à jamais gravée dans ma mémoire.

Ces élèves merveilleusement préparés, à cette découverte par leur Institutrice, madame SENEOR, laquelle doit être ici félicitée, ont été d'une remarquable attention. Ils connaissaient parfaitement l'histoire de la « maison d'Izieu » et savaient jusqu'au nom des enfants. La guide conférencière d'Izieu, qui accueillait ensuite notre groupe, a fait asseoir les élèves par groupe de trois, et à l'aide de photos, du geste et de la voix, conté l'histoire de colonie d'Izieu, captant totalement l'attention de l'auditoire. Elle posait des questions précises, parfois difficiles. Les élèves levaient la main pour répondre - aucun chahut - les réponses pertinentes prouvant le superbe travail effectué en amont. J'ai eu l'étrange sentiment que les 44 enfants d'Izieu « passaient le témoin » aux scolaires d'aujourd'hui. Et ce fut pour moi un moment de grande émotion.

Pour la première fois j'ai découvert la maison d'Izieu autrement. Les photos des enfants « se sont animées » devant mes yeux. Je les ai « regardés » simplement vivre et espérer. Avant d'être victimes, ils avaient été joyeux, et rieurs, tentant de faire face avec courage à la séparation d'avec les leurs, et se soutenant ensemble. Leur départ, leurs peurs, leurs souffrances d'innocents...

Le sujet de l'après-midi retenu par les élèves de Marcel Pagnol, portait sur les « droits des enfants » face à la Justice, à la famille, à l'éducation... et là encore le travail réalisé me confondait d'admiration.

Quant au retour de ce voyage, j'ai continué d'aller de surprise en surprise. Après avoir laissé la classe « voix-ci - voix-là » à Meyzieu les élèves de Marcel Pagnol, spontanément, ont chanté... une bouleversante « Marseillaise » à laquelle, Claude a joint sa voix de Ténor d'opéra, suscitant l'admiration de tous les participants et, me retournant, j'ai vu une petite fille qui, de sa main demandait à ses amis d'adoucir leur ton - un moment juste magique en conclusion d'une journée souvenir qui sans nul doute a marqué l'esprit des jeunes scolaires.

Simone CIZAIN



A la suite de la représentation de la pièce « Ces mots pour Sépulture », Marvin BOYER, élève de 1^{ère} a choisi de rendre hommage, à sa manière, à notre Président Honoraire Benjamin Orenstein. Voici son travail.

Le sujet d'invention du bac de français 2017 était :

A la manière des auteurs de ces romans, vous imaginerez le récit que pourrait faire un spectateur d'une séance de cinéma qui l'aurait particulièrement marqué. Vous insisterez sur les émotions éprouvées et la réflexion soulevée.

De ce fait, j'ai directement pensé à la pièce de théâtre que j'avais vu à Anse le 9 mai 2017, à savoir Ces mots pour sépulture qui n'est certes pas un film mais qui m'a tellement marqué.

Par conséquent, j'ai raconté la pièce en la transposant en film afin de respecter le sujet, tout en ajoutant une touche fictive à l'histoire qui me semblait intéressante pour mon invention, pour ne pas me limiter à de la narration pure.

J'ai donc évoqué la projection, à laquelle assistait le rescapé, alors que je n'avais que 11 ans et que j'accompagnai ma mère au cinéma. Je me suis toutefois permis de citer le titre de la pièce en guise de titre du film - cela était un risqué (le correcteur pouvait vérifier !) mais je voulais absolument le nommer par son vrai nom.

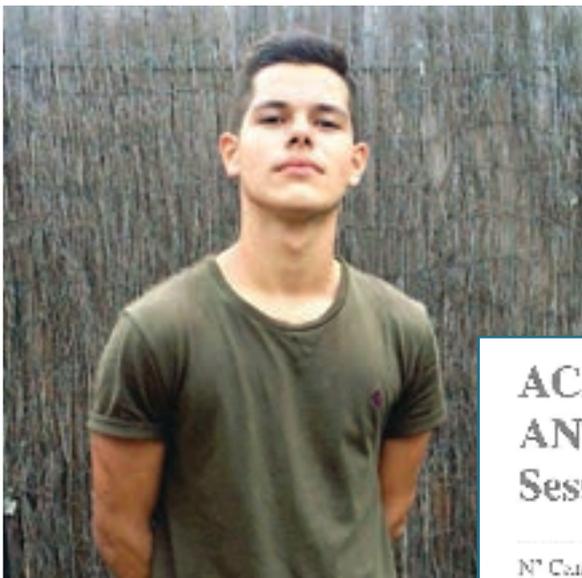
La raison pour laquelle, donc, nous étions allés voir le film était que mon grand père était mort dans un camp de concentration et que le dit film racontait la vie d'un ancien déporté (là encore, j'ai tenu à citer le vrai nom du déporté c'est-à-dire M. Benjamin Orenstein car cela me tenait à cœur de lui rendre hommage).

Dans ma rédaction, j'ai par conséquent raconté les scènes qui m'avaient réellement marquées comme celle du meurtre d'une mère qui cachait son enfant sous son jupon, celle de la vie quotidienne des déportés ou encore celle des marches interminables entreprises par les déportés lorsqu'il fallait changer de camp.

C'est à ce moment là que j'ai inventé un large récit tout en respectant la véritable histoire ; j'ai donc narré le moment où M. Orenstein avait créé une grande amitié avec un jeune déporté et que celui-ci avait soudainement disparu lors d'une longue et périlleuse marche. A la partie réelle, j'ajoutai une partie fictive : le jeune disparu était en fait mon grand-père. Pour insérer des émotions à mon récit, il m'a suffi de penser à celles ressenties lors de la pièce ; c'est-à-dire de la tristesse, de la peine, de la compassion et pleins d'autres.

Quant à la partie réflexive exigée dans le devoir, j'ai mis l'accent sur le fait que même dans des situations tragiques, on peut rencontrer une sorte de bonheur au travers d'une amitié.

J'ai enfin conclu mon devoir en rappelant qu'il ne faut jamais oublier d'où l'on vient.



**ACADÉMIE DE LYON - EPREUVES
ANTICIPEES DU BACCALAUREAT - 2017 -
Session Normale**

N° Candidat : 16S0611377 Inscription n° : 1 Série Economique et sociale
BOYER Marvin Gérard Nabil Né(e) le : 26/06/2000

Epreuves anticipées	Note
FRANCAIS ECRIT	16 / 20
FRANCAIS ORAL	16 / 20
SCIENCES	11 / 20
TRAVAUX PERSONNELS ENCADRES	16 / 20

«In Memoriam»

Simone VEIL 1927-2017



Simone Veil, née Jacob le 13 juillet 1927 à Nice nous a quitté le 30 juin 2017, à l'âge de 89 ans. La France pleure une femme d'exception

Femme d'Etat française elle en est une figure des plus populaires. De famille juive, elle est déportée à 16 ans à Auschwitz avec

sa mère et sa sœur. Sa mère mourra là-bas.

**« Aussi longtemps qu'on s'entend,
qu'on partage, on vit ensemble »**

Simone Veil

Après sa libération elle entreprend des études de Droit et entre dans la magistrature en 1957. En 1970 elle est la première femme à occuper le poste de secrétaire générale du Conseil supérieur de

la magistrature. Puis elle est nommée ministre de la santé. Elle fait voter la légalisation de l'IVG en 1975. Toutes les femmes sont unanimes à saluer son courage et sa force de persuasion. Elle restera pour toutes une figure exemplaire.

Elle se positionne en faveur de l'Union Européenne et préside le Parlement Européen, devient ministre des Affaires sociales de la Santé et de la Ville puis devient membre du Conseil Constitutionnel en 1998 pour une durée de 9 années. Elle est Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et membre de l'Institut Français des relations internationales. En 2007 Simone Veil présente sa candidature à l'Académie Française. Elle est élue et reçue parmi les « Immortels » dès le premier tour de scrutin.

Avec notre reconnaissance, merci Madame.

S.C

Denise VERNAY

Alors que nous honorons la mémoire de Madame Simone VEIL dans ce bulletin, nous voudrions y associer ici celle de sa sœur Denise Vernay née Jacob, décédée en 2013.

Cette grande résistante vient de recevoir un hommage des plus appropriés, «tout en pudeur et délicatesse » au Mémorial national de la prison Montluc. Torturée par Klaus Barbie, elle restera un mur de loyauté sans faille. Elle sera ensuite déportée à Ravensbrück puis au camp de Mauthausen.

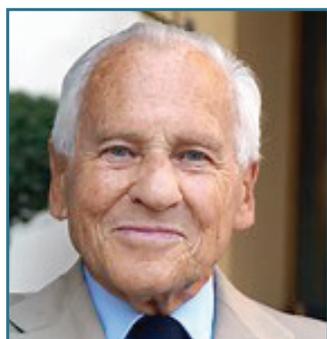
« Il est important de rappeler à travers l'exemple de cette femme, remarquable, le rôle joué, notamment dans notre région par la résistance juive sous l'Occupation »

Jean-Olivier Viout

**Président du Conseil d'Orientation
du Mémorial de Montluc**



Jean d'Ormesson 16 juin 1925 - 5 décembre 2017



Jean d'Ormesson, doyen des Immortels, accueillant Simone Veil sous la coupole :

«Nous vous aimons, Madame»



« Il y a des jours, des mois, des années interminables où il ne se passe presque rien.

Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout un monde... »

Chronique littéraire

Patricia DRAI «Entre vous & moi» Radio Judaïca Lyon (94.5)

Le mercredi 11h-12h - www.radiorjl.com

«Le parrain et le rabbin» de Sam Bernett

Editions du Cherche-midi
152 pages - 16 €



Ce livre nous raconte une histoire authentique, celle du sauvetage d'enfants juifs par la mafia.....

Nous sommes en novembre 1943, les juifs italiens subissent les rafles organisées par les nazis. Hélas, on le sait, les enfants ne sont pas épargnés.

Certains orphelins peuvent être accueillis par les institutions juives ou les associations internationales.

A Milan, les quinze garçons et leur rabbin vivant dans une yechiva, échappent de peu à une rafle grâce à la perspicacité de l'un d'entre eux, un orphelin de 17 ans dont les parents ont été arrêtés et déportés par la Gestapo.

Tous ensemble, ils quittent Milan et durant plusieurs nuits, le petit groupe va se retrouver à errer en haute montagne dans des conditions météorologiques extrêmes.

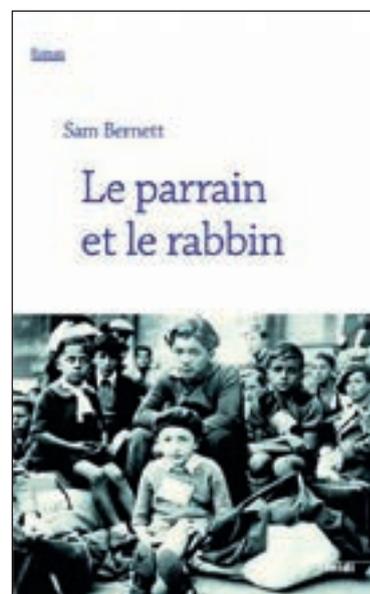
Ils connaîtront le froid, la faim, la peur et le découragement avant d'arriver en Suisse.

A des milliers de kilomètres, à Brooklyn, les membres du Rescue Committee, alertés, cherchent le moyen de sauver ces enfants.

Une alliance - pour le moins surprenante - entre un Rabbin, Chaskel Werzburger, et l'un des parrains de la mafia new-yorkaise, Joseph Bonammo, permettra le sauvetage du groupe.

Le récit de cet improbable contrat, passé après bien des tergiversations, entre les deux hommes que tout oppose, nous est proposé par Sam Bernett, servi par une écriture à la fois sensible et trépidante.

Son adaptation au cinéma serait même envisagée alors après la lecture de ce roman, imagé et bouleversant, nul doute que le film saura toucher un large public.



L'auteur :

Journaliste, il a démarré sa carrière au New York Times dans les années 60. De retour en France, Sam Bernett travaille sur RTL et Europe 1. Homme de radio, il a vécu l'aventure des radios libres en créant RFM avec Patrick Meyer. Le fil rouge de sa carrière demeure la musique qu'il aime passionnément au point d'écrire des chansons pour Johnny ou encore Nicoletta, puis des ouvrages consacrés à Jim Morrison et Renaud notamment.

Allocution de J.Claude Nerson, Président de l'Amicale d'Auschwitz (Région Auvergne-Rhône Alpes) à l'occasion du voyage de la Mémoire du 6 décembre 2017

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Vous voilà, au soir de cette visite, dans cette atmosphère lugubre et noire du Mémorial de Birkenau. Nous sommes le 6 Décembre 2017, que se passait-il, ici, le 6 Décembre 1944 ? Le froid glacial avoisinait les -25° , des centaines de détenus mouraient de toutes les façons possibles. Chaque jour la faim, la soif, le froid, la peur, faisaient des victimes.

Les nazis voyaient venir la fin de leur aventure criminelle, on entendait au loin le son des canons soviétiques qui annonçait inexorablement que demain, il faudrait payer pour ce qu'ils avaient fait. Alors il fallait que les conditions de détention soient encore plus dures, si cela était possible, pour ne pas laisser de traces de leurs exactions.

Ils détruisirent les chambres à gaz, ils firent sauter les crématrices, ils exécutèrent le plus grand nombre de détenus... le temps pressait !!!! Ils cachèrent les dépouilles mortelles dans des fosses creusées à la hâte par les détenus eux-mêmes avant leurs exécutions et les recouvrirent de chaux vive.

Mais les Soviétiques étaient aux portes du camp, alors les bourreaux emmenèrent par un froid sibérien, les pauvres hères qui pouvaient encore marcher et abandonnèrent les épaves humaines malades et affamées.

Des colonnes déguenillées, encadrées par des SS tenant en laisse de féroces molosses, sortirent par cette porte du camp qui est derrière nous et qui reste pour le Monde entier, l'image de l'horreur absolue. Ces femmes, ces hommes, étaient devenus le bien le plus précieux des nazis, il fallait les soustraire aux regards du Monde, les entraîner dans des Marches de la Mort vers leur dernier voyage.

Ce furent de véritables hécatombes, des dizaines de milliers, certains ayant pu prendre une couverture, d'autres les pieds entourés de chiffons, partirent pour un premier parcours de 56 Km, des milliers périrent avant d'arriver à Loslau où les attendaient des trains, ils y furent entassés sur des plateformes ouvertes.

Le 27 Janvier 1945, les soldats de l'Armée Rouge pénétrèrent dans un camp abandonné par les gardes nazis et où il

ne restait plus que des fantômes décharnés, errants comme des zombies, cherchant à se protéger du froid intense en se massant autour des ruines encore fumantes des preuves irréfutables du crime qu'avaient voulu effacer les bourreaux. Les survivants de ce qui est considéré comme le plus grand crime contre l'Humanité, ces Survivants ont fait du reste de leur vie, un combat contre l'oubli.

Oublier ces suppliciés, c'est « les tuer une seconde fois », comme le disait Elie Wiesel.

Et si nous sommes là aujourd'hui, c'est pour ce combat, pour cette mémoire de l'indicible, pour cette volonté d'être à notre tour responsables de notre destin, de notre avenir.

« Oublier c'est se choisir complice » nous répétait inlassablement Elie Wiesel.

Nous sommes ces combattants qui, au côté de notre Président d'Honneur, Benjamin Orenstein, nous efforçons de transmettre le souvenir de 6 millions de Juifs assassinés.

Ce voyage prend place dans une période où le Monde se voit à nouveau confronté à un terrible danger et la situation que nous avons rencontré dans toute cette journée, où l'incroyable côtoyait l'effroyable, peut très bien se reproduire demain.

L'Histoire, je n'ai de cesse de le rappeler, à tendance à bégayer.

« Il faut sans cesse penser et agir de sorte qu'Auschwitz ne se répète pas, que rien de semblable puisse arriver », disait Théodore Adorno, philosophe allemand du siècle dernier.

Alain Finkelkraut lui répond dans son livre « l'Identité malheureuse », qu'en cultivant la hantise de ses heures les plus noires, notre civilisation esquivait le destin qui lui échoit, à se souvenir d'abord il ne faut jamais oublier le présent. » Et le présent nous oblige à craindre tous les jours pour notre existence même. Il ne fait pas bon être juif dans certains quartiers de notre France où la présence juive est pourtant avérée depuis plus de 20 siècles.

L'antisémitisme du quotidien est une affaire commune aujourd'hui à beaucoup de nos compatriotes de confession juive. Chaque jour des familles sont traumatisées par des

attaques antisémites provenant de cet islamisme radical que les politiques ont mis longtemps à nommer.

Je ne nie pas que la droite extrême est dangereuse, je ne nie pas que la montée des populismes est préoccupante, mais il faut se rendre à l'évidence, ce n'est pas elle qui poussent de nombreuses familles françaises de confession juive à déménager de leur quartier, voire même à quitter le Pays. Le Ministre de l'Intérieur, que nous connaissons bien à Lyon, qui a fait avec nous ce voyage de la Mémoire, il y a quelques années, est en première ligne, pour traiter avec sévérité toute dérive, si minime soit-elle.

La France n'est pas antisémite, elle l'a prouvé en sauvant des milliers de Juifs durant la dernière guerre, les Justes français sont nombreux (quelques 2800) à avoir leur nom inscrits à Yad Vashem.

Mais la France est prudente, il ne faut pas nommer les choses, le vocabulaire est soumis à la sacro-sainte règle du politiquement correct.

Les crimes perpétrés au nom d'un Islam, radicalisé par des imams autoproclamés, sont longtemps attribués à des dérangés mentaux.

Ce n'étaient pas des fous ceux qui ont exécutés froidement les journalistes de Charlie Hebdo.

Ce n'étaient pas des fous les assassins de l'Hyper casher.

Ce n'étaient pas des fous les exécuteurs de prêtre, les tueurs d'enfants juifs, les massacreurs d'innocents.

Ce n'était pas un fou, l'assassin de Sarah Halimi, la tuant, défenestrant son corps, en affirmant qu'il voulait venger son peuple.

Je n'aurai pas le temps ce soir de vous faire l'énumération exhaustive de toutes les actions criminelles revendiquées par les dignes émules des nazis dont nous avons pu apprécier en foulant les allées de ce terrible camp, l'impitoyable ouvrage. Les actions criminelles contre les Juifs ont diminuées, nous dit-on, mais 49% des agressions corporelles sont encore recensées contre une composante de la Communauté nationale qui ne représente que 1% de la population.

Des actes lourds de symboles sont perpétrés, la dégradation de la plaque commémorative dédiée aux enfants d'Izieu (qui finirent leur courte vie dans le lieu où nous nous trouvons ce soir) dans la nuit du 7 au 8 Août, ou, le mois dernier encore la découverte de la stèle érigée en mémoire d'Ilan Halimi, brisée et recouverte de graffitis haineux.

Des inscriptions rappelant la proximité de pensée de ces vandales avec les thèses les plus abjectes du national-socialisme. « Cela constitue un affront aux valeurs de la République » déclara Gérard Collomb ».

Nous ne pouvons en rester à cet amer constat, Monsieur le Ministre de l'Intérieur, il faut que les coupables soient arrêtés et lourdement châtiés, car la destruction de symboles préfigure souvent de beaucoup plus graves exactions.

Il y a un mois l'Europe se souvenait des terribles événements de la Nuit de Cristal où 91 Juifs furent tués, 30.000 déportés vers des camps de concentration, 200 synagogues pillées et incendiées, plus de 7500 magasins appartenant à des Juifs, saccagés. C'était inacceptable, et l'Europe a accepté l'inacceptable, c'était ignoble et l'Europe a accepté l'ignoble.

Réunies à Evian les nations européennes n'ouvrirent pas leurs frontières aux persécutés.

Prudente et ne voulant pas offenser le Chancelier Hitler ; la France ne dénonça pas fermement les crimes perpétrés durant la nuit du 9 Novembre 1938. Soixante dix neuf ans après, serons nous encore dans le déni de nous rendre compte des agressions récurrentes qui sont faites au nom d'une nouvelle idéologie mortifère.

J'ai peur, et je vous le dis sans honte, j'ai peur de lendemains, où Juif sera synonyme de paria.

Il y a quelques mois, à Marseille, un Principal de collège disait sa difficulté de scolariser un enfant juif dans son Etablissement public, de peur de le voir se faire molester par certains de ses condisciples. Situation qui rappelle les pires heures de la montée du nazisme en Allemagne.

Ressaisissons nous, ne laissons rien passer, nous qui avons côtoyé les derniers survivants de cet enfer, nous n'avons pas le droit de nous taire. Caroline Challier, philosophe contemporaine écrivait à ce propos « Les survivants portent jusqu'à leur trépas le poids terrible de cette humanité disparue, une vie habitée par l'ombre de cette histoire ne peut pas s'y défaire »

Vous, Mesdames, Messieurs, Chers Amis, qui avez fait la démarche d'effectuer ce voyage, vous êtes devenus les relais de ces survivants.

Je ne puis terminer mon intervention sans vous rappeler que nous commémorons cette année le trentième anniversaire du procès de Klaus Barbie, ce tortionnaire nazi sanguinaire qui tortura à Lyon, Juifs et Résistants et je me dois de vous remettre en mémoire la terrible parole de Sabine Zlatyn, la Directrice de la Maison d'Izieu.

Pas d'oubli, pas de pardon et toujours la vigilance.

Ce qui est arrivé hier peut arriver demain. Ne l'oubliez jamais.

De retour en France, le cœur lourd, on a vu le site de "P-Rouen" dans les camps de Siblogie, où il n'y a pas et où il n'y aura pas de mots pour décrire ce que l'on ne peut imaginer. Des kilomètres de rails (baliveaux et marpaot cette séparation), ce wagon à bestiaux (où l'humain devient une viande), des Brigades à roues de vie au milieu de Boue (des millions de personnes éparpillés), Ses sombres silences ! que nous traversons chaussés, habillés, couvert de bonnet et d'écharpe quand nos précédents étaient bruits de faces face à P-Rouen des lieux et aux mépris de leurs bouviers. Ses chemises, vestiges des mauboues, de ses filles déchirées, déchirées, de ses mamans avec leurs enfants, ces grands parents, ses jeunes femmes et femmes attendant Panou, des hommes tous simplement, des personnes devenus un fâché, un objet à éliminer, une "solution finale" !

Je me demande qui peut juger de la nécessité d'une personne, de sa valeur ? Les hommes, sous couverts de 2 lettres (SS) peuvent se sentir supérieurs aux autres ?

S'ajoute à cette exécution, des tonnes de vêtements, valises, brosses à cheveux, pinceaux et cheveux... nous avons fait effectivement mais dans le cœur c'est plus, une glace, de ses hommes, et comment un homme est capable de telle cruauté ? Je prend conscience avec mon fils que m'accompagne, que quelques décennies seulement me permettent le tenir contre moi, de lui sourire, de ne pas avoir peur de dormir, ou des personnes qui nous entourent, et de respirer ensemble l'air contre l'air ! Que mon petit garçon, né en France, avec vu que quelques fleurs, que mon mari avait les fleurs des fleurs et dorme sur ces paillettes dans l'espace de solitude, que ma maman malade n'aise pas sourire aux autres... aujourd'hui nous marchons dans l'ombre de leurs pas, nous faisons P-Rouen du Boue de nos salons, mais que nous, nous respirons de ce paysage des autres. Sa P-Histoire se répète sans cesse, à nous de faire que tous s'arrête des mots de Georges Santayana raisonnable dans ma tête comme une unité "Those who do not remember the past are condemned to repeat it"



des livres, les films, les documentaires m'ont jusqu'à la répétition beaucoup, mais rien de comparable avec aujourd'hui.

Jeux à vous, Simone, Joe, Jean-claude Benjamin, et tant d'autres... de nous permettre de ne pas oublier.

Laëtitia Thevenet



Une poupée à Auschwitz

Sur un tas de cendre humaine une poupée est assise
C'est l'unique reliquat, l'unique trace de vie.

Toute seule elle est assise, orpheline de l'enfant
Qui l'aima de toute son âme. Elle est assise
Comme autrefois elle l'était parmi ses jouets
Auprès du lit de l'enfant sur une petite table.

Elle reste assise ainsi, sa crinoline défaits,
Avec ses grands yeux tout bleus et ses tresses toutes blondes,
Avec des yeux comme en ont toutes les poupées du monde
Qui du haut du tas de cendre ont un regard étonné
Et regardent comme font toutes les poupées du monde.

Pourtant tout est différent, leur étonnement diffère
De celui qu'ont dans les yeux toutes les poupées du monde
Un étrange étonnement qui n'appartient qu'à eux seuls.

Car les yeux de la poupée sont l'unique paire d'yeux
Qui de tant et tant d'yeux subsiste encore en ce lieu,
Les seuls qui aient resurgi de ce tas de cendre humaine,
Seuls sont demeurés des yeux les yeux de cette poupée
Qui nous contemple à présent, vue éteinte sous la cendre,

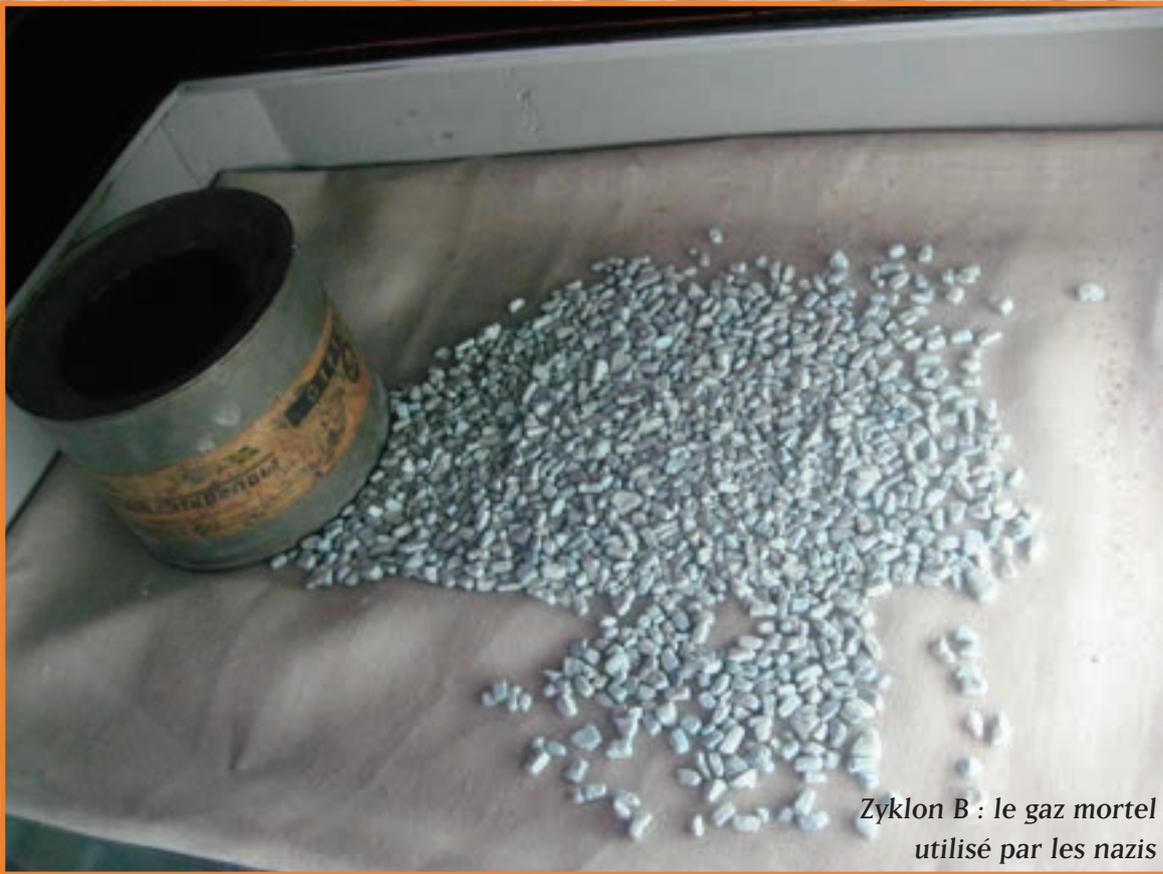
Et jusqu'à ce qu'il nous soit terriblement difficile
De la regarder dans les yeux.
Dans ses mains, il y a peu, l'enfant tenait la poupée,

Dans ses bras, il y a peu, la mère portait l'enfant,
La mère tenait l'enfant comme l'enfant la poupée,
Et se tenant tous les trois c'est à trois qu'ils succombèrent
Dans une chambre de mort, dans son enfer étouffant.

La mère, l'enfant, la poupée,
La poupée, l'enfant, la mère.

Parce qu'elle était poupée, la poupée eut de la chance.
Quel bonheur d'être poupée et de n'être pas enfant !
Comme elle y était entrée elle est sortie de la chambre,
Mais l'enfant n'était plus là pour la serrer contre lui,
Comme pour serrer l'enfant il n'y avait plus de mère.
Alors elle est restée là juchée sur un tas de cendre,
Et l'on dirait qu'alentour elle scrute et elle cherche
Les mains, les petites mains qui voici peu la tenaient.
De la chambre de la mort la poupée est ressortie
Entière avec sa forme et avec son ossature,
R ressortie avec sa robe et ses tresses blondes,
Et avec ses grands yeux bleus qui tout pleins d'étonnement
Nous regardent dans les yeux, nous regardent, nous regardent.

Mosche Shulstein
Ces voix toujours présentes
Anthologie de la poésie contemporaine
européenne concentrationnaire



*Zyklon B : le gaz mortel
utilisé par les nazis*



Auschwitz - Birkenau : four crématoire

Voici en quelques mots ma réflexion et ce que m'ont fait remonter mes deux accompagnants :

- Tout d'abord, sur l'organisation : un grand merci pour la qualité de l'organisation, j'ai été amené à titre personnel à participer à déjà 3 voyages avec le Département du Rhône et les collégiens ces 15 dernières années (à l'époque également sur une journée) et j'ai trouvé l'organisation de l'association très cadrée et très agréable

- Sur le voyage lui-même : pour ma part qui connaissait déjà bien les lieux, c'est toujours un retour plein d'émotions. Cette fois encore, je ne suis pas ressorti indemne de ce voyage, j'ai peut-être plus que d'habitude fait un lien direct avec l'actualité, avec la résurgence de ce passé qu'on peut craindre quand on entend des déclarations de haine raciste à peine larvée qui se généralise à nouveau, pour des motifs de religion notamment.

- Pour mon épouse et mon ami, qui découvraient le musée

et le site de Birkenau, ils ont été bouleversés.

Même en étant totalement informés, même en étant allés sur internet pratiquement tout voir virtuellement du musée et des lieux. Être sur les lieux, voir de leurs yeux, respirer l'horreur, réaliser les distances, supporter le froid, tout cela justifie le déplacement sur place.

Le devoir de mémoire est donc réussi, car l'envie de porter le message est bien plus fort en rentrant qu'en partant.

Voilà en quelques mots :

Je crois que ces voyages doivent perdurer, car être sur les lieux de ces crimes, c'est irremplaçable comme leçon de l'histoire...

Daniel POMERET
MAIRE de ANSE



Birkenau : les latrines

Mémoire vivante de Communautés juives méconnues voire inconnues

Les Chuetas

L'été dernier, lors d'un court séjour à Ibiza, merveilleuse île de l'archipel des Baléares, je fus très étonné de voir un choix considérable de bijoux relatifs à la religion juive, chez les bijoutiers du centre de la ville éponyme. Mon étonnement se transforma vite en curiosité lorsque j'appris que la majorité des bijoutiers de l'archipel étaient d'origine « chueta ».

Le terme de chueta, toujours en vigueur aujourd'hui désigne les descendants des juifs convertis au catholicisme depuis des siècles. Ce terme, très péjoratif, fut employé dès la fin du 17^{ème} siècle, devenant très courant après les derniers procès de l'Inquisition, au 18^{ème} siècle. Les recherches linguistiques laissent à penser que « chueta » viendrait d'un vieux mot majorquin qui avait trait au cochon, pour évoquer le fait que les « conversos » (convertis) mangeaient ostensiblement du porc afin de prouver leur catholicisme.

Les descendants de convertis se constituèrent en une confrérie « La Confrérie de St Michel », dédiée à la défense et à l'aide mutuelle de ses membres. Les autres Confréries religieuses les rejetaient et, très souvent suivies par la population, les empêchaient de s'intégrer. Ostracisme qui perdura encore jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle.

Pour la vérité, il faut dire que beaucoup de conversions furent plus fictives que réelles, nombre de convertis continuaient à pratiquer le judaïsme dans le secret de leur demeure. On leur appliquait le terme plus savant de crypto juifs, ce qualificatif fut déjà employé dans l'Andalousie du 11^{ème} siècle après que se produisirent les massacres de Grenade en 1066, où plusieurs milliers de Juifs furent assassinés, les autres obligés de se convertir à l'Islam. Musulman à l'extérieur, Juif à l'intérieur, tel était le sort de beaucoup de Juifs dans l'Andalousie des Almohades.

L'Histoire s'est répétée à Majorque où les Juifs se convertissaient par crainte de représailles afin que leurs descendants ne soient pas considérés comme des parias.

De nombreux auteurs se sont intéressés à ces conversions et le livre le plus documenté sur ces sujets est celui d'un savant nommé Xavier ben Cemah Duran auteur d'ouvrages

rabbiniques et de poésies en catalan et en hébreu. Et pourtant, on peut dire que l'histoire des Juifs majorquins est intimement liée depuis des siècles avec l'Histoire même de l'archipel. La présence juive dans les îles Baléares est avérée depuis le 5^{ème} siècle, des vestiges de pierres tombales ont été découverts qui prouvent sans conteste son ancienneté.

Les Juifs s'y installèrent plus nombreux au 6^{ème} siècle, lorsque le Général byzantin Belisario expulsa les Vandales, mais il reste peu de traces de ces populations jusqu'à la prise des îles par Ramon Belaguer III, comte de Barcelone, au début du 12^{ème} siècle. Ce dernier (d'origine française), se montra très tolérant vis-à-vis des Juifs. Lorsque le Roi D'Aragon, Jaime I (lui aussi d'origine française) conquiert Majorque en 1228, il y trouve une communauté importante et florissante qui lui apporte aide et soutien. Cette Communauté, à la faveur d'échanges commerciaux avec d'autres Communautés en Espagne, en France ou au Portugal a fait de Majorque un centre prospère.

Elle vit dans un quartier jouxtant le Palais royal constitué en « aljama » (communauté autogérée avec des lois propres à la pratique du culte et à la vie de tous les jours). La seule Autorité qui pouvait contester les décisions des Aljamas était le Souverain. Le Roi d'Aragon et de Majorque accorda des facilités pour une émigration juive, elle venait de l'Espagne voisine pour échapper à domination arabe, mais aussi du sud de la France (Narbonne, Marseille), et même



Galette majorquine traditionnelle
en forme d'étoile de David



Quartiers Juifs de Majorque (en gris) XIV^e siècle

d'Égypte. Le Roi par acte solennel du 11 Juin 1247, accordait protection plénière à ses Sujets juifs, Alphonse III confirma ces décrets royaux. La mort prématurée d'Alphonse III, la jalousie des Corporations et la puissance de l'Église, transformèrent la vie des Juifs majorquins. Le Roi Jaime II, réglementa leurs droits et les obligea à subir des restrictions dans leurs déplacements, ils étaient obligés de regagner leur quartier chaque soir et ne pouvaient demeurer que dans ce périmètre restreint.

Au 14^{ème} siècle la population juive de Majorque avoisinait les 3000 personnes (soit 15% de la population totale de l'île). Malgré des épisodes douloureux ce furent des années de prospérité et d'un certain bonheur, de nombreux Juifs majorquins s'illustrèrent tant dans les arts que dans la médecine. Mais ce dont les descendants de ces Juifs du 14^{ème} siècle sont les plus fiers, c'est de la création de l'École de cartographie de Majorque, cette école fondée par de grands savants juifs tels qu'Abraham Cresques, permit l'essor des connaissances géographiques médiévales et permit surtout, un siècle plus tard, à Christophe Colomb de pouvoir s'embarquer vers des terres lointaines. Abraham Cresques était « Maître des cartes » des Rois d'Aragon et son Atlas Catalan, réalisé avec son fils Jehuda Cresques est aujourd'hui gardé précieusement à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le peuple majorquin vivait dans des conditions assez misérables et il jalousait les Juifs qui géraient eux-mêmes leurs affaires, l'île connut en 1391 une grande famine et les paysans envahirent le quartier juif, pillèrent, puis massacrèrent de nombreux habitants. C'est à cette époque que commencèrent les conversions en masse, elles se généralisèrent lorsqu'en 1435, le Roi Alphonse V décréta l'interdiction du Judaïsme. Ils changèrent de noms de famille pour s'intégrer à la population autochtone et continuaient, en cachette à suivre les préceptes de la religion de leurs pères.

La Sainte Inquisition mise en place par le Pape Sixte IV en 1478 permet aux souverains espagnols de pourchasser, de

condamner et d'exécuter ces « renégats ». Le décret d'expulsion des Juifs d'Espagne de 1492 vit une grande partie de la population juive quitter les Baléares pour les nouvelles terres d'Amérique du Sud ou l'Empire ottoman. Les tribunaux de l'Inquisition fonctionnèrent jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, en 1778, 212 personnes furent arrêtées et condamnées.

En dehors de leurs îles, on entendit plus parler des « Chuetas » jusqu'à l'année 2011 où un rabbin, Nissim Karelit, leur reconnut le droit d'émigrer en Israël et d'être considéré comme Juifs. Le Dr Pomar, médecin et homme politique Majorquin se félicite de cet avis autorisé et espère ainsi que seront effacés des siècles de stigmatisation de cette Communauté.

Il est vrai, qu'obligés à des mariages endogames du fait de l'ostracisme des autres habitants de l'archipel, les « chuetas » ont toujours gardés une trace indélébile de leurs lointaines origines. Les Aguilo, Bonnin, Cortés, Forza, Fuster, Marti, Miro, Pico, Pinya, Pomar, Segura, Valls, Valenti, Valleriola, ou Tarongi sont toujours considérés comme juifs par leurs compatriotes. On peut y ajouter Nadal dont des homonymes (un Rafaël Nadal précisément), ont été jugés comme des hérétiques judaïsés à la fin du 17^{ème} siècle.

Le grand peintre Miro, qui mourut aux Baléares en 1983, fut toute sa vie en proie aux quolibets du fait que son nom était dans la fameuse liste chuetas.

Un autre rabbin, Joseph Wallis, et une délégation venue d'Israël, fut reçue par le Maire de Majorque qui déclara « le sort que nous avons réservé aux Juifs est le pire de nos péchés », et il demanda pardon pour l'assassinat de 37 Juifs, brûlés en 1691, parmi lesquels figurait un ancêtre de Wallis, Rafaël Valls.

Bernat Pomar, le plus illustres des musiciens majorquins, décédé en 2011, disait avoir toujours eu peur « de cette rumeur publique qui faisait des « Chuetas » des Êtres à part.

Les « Chuetas » seraient actuellement 20.000, chez eux des traditions dont ils ne connaissent pas la signification se sont transmises de génération en génération. La plus curieuse, suivie d'ailleurs par tous les Majorquins quelle que soit leurs origines, c'est l'habitude de confectionner pour Pâques des « crespells », espèces de galettes fabriquées sans levain, en forme d'étoiles de David.

De quoi sera fait l'avenir de ces descendants des premiers Juifs de Majorque ?

Il sera intéressant de suivre l'évolution des mentalités et la place des « Chuetas » dans la crise d'indépendance de la Catalogne.

Jean-Claude Nerson



*Sous le haut patronage de son Excellence Aviva Raz Schechter,
Ambassadrice d'Israël auprès des Nations Unies*

Les Amis suisses de Yad Vashem, la Communauté israélite de Genève et
le Centre Hekhal Hanes ont le plaisir de vous inviter à la

COMMÉMORATION DE LA NUIT DE CRISTAL

Le 8 novembre 2017 à 19 heures 30
au Centre Hekhal Hanes - 54ter, rte de Malagnou, 1208 Genève
Avec le précieux témoignage d'un des derniers rescapés de la Shoah:



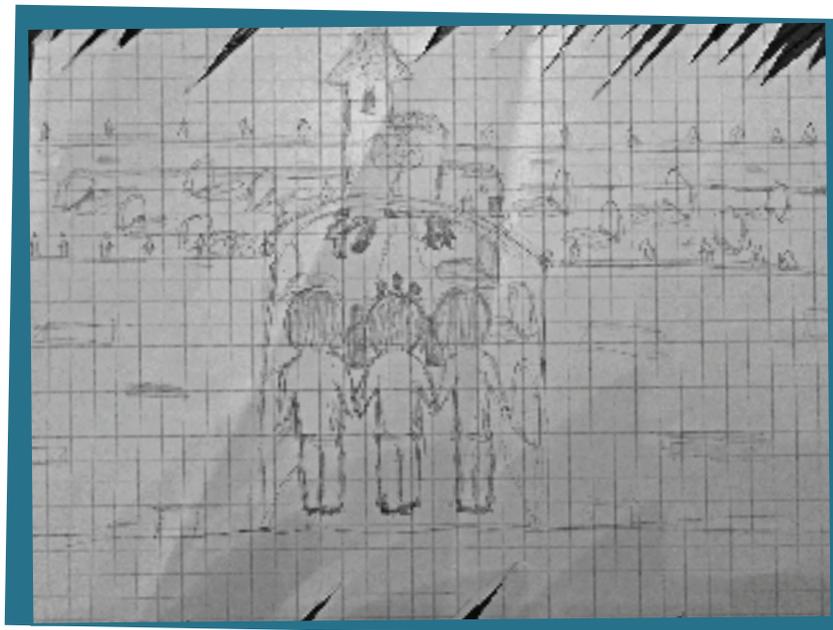
M. Benjamin Orenstein

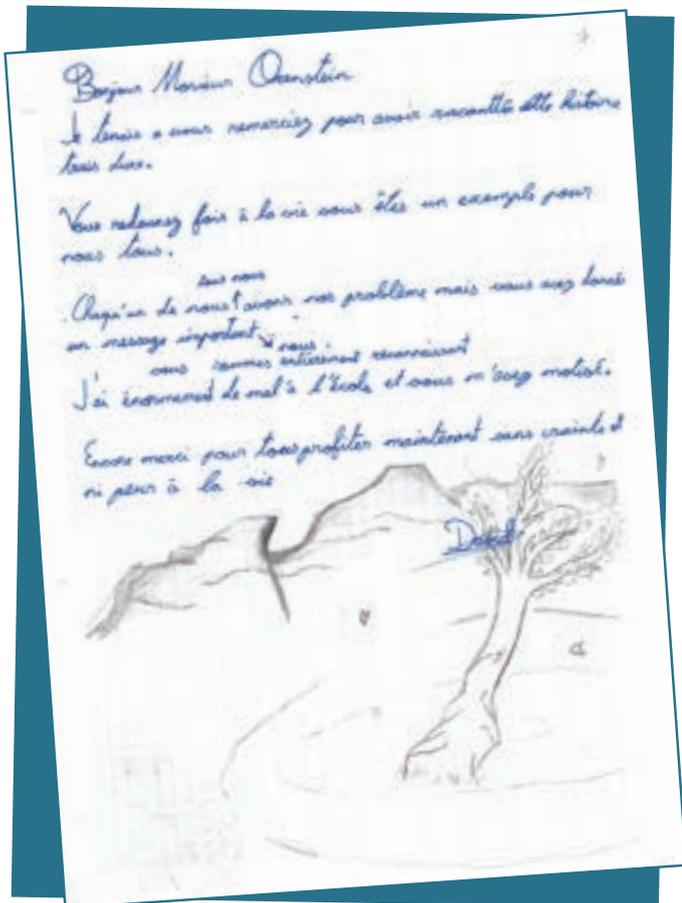


Benjamin Orenstein a 13 ans lorsque les nazis arrivent à Annopol, dans la région de Lublin. Il voit ses parents emmenés par les SS et survit dans différents camps de travaux forcés en Pologne soumis à la sauvagerie et au sadisme des gardiens allemands et ukrainiens. En 1944 il est déporté à Auschwitz, puis à Fürstengrube et arrivera à Dora après la marche de la mort. Il sera délivré en avril 1945 par les soldats américains. Il passe par la Suisse et l'Italie pour rejoindre la Palestine mais les Anglais l'enverront à Chypre. Enfin Israël, la guerre d'indépendance puis la France où il vit maintenant.

NOUS VOUS ESPÉRONS NOMBREUX À CETTE SOIRÉE EXCEPTIONNELLE.

N'HÉSITEZ PAS À INVITER VOS AMIS.





AGENDA

• 6 juin 2017

Plaque à l'angle de la place Bellecour et de la rue St Exupery. Résistants de Mont Luc fusillés par la gestapo

• 18 juin

Appel du Général de Gaulle

• 2 juillet

Cérémonie à Rillieux

• 13 juillet

Fête Nationale

• 16 juillet

Rafle du Vel d'hiv

• 23 juillet

Pont de Dorieu Chatillon d'Azergues

• 27 juillet

Veilleur de pierres

• 17 septembre

Souvenir des Déportés la Mouche

Porte drapeau : Henri Wongeczowski

• 24 aout

Libération de Mont Luc

• 27 aout

Fort Lorette, St Genis Laval

• 3 septembre

Libération de Lyon

• 20 septembre

Cérémonie à la Doua

Porte drapeau : Claude Sommer

IMPRIMERIE
Salomon

378, avenue de l'Industrie

69140 Rillieux-la-Pape

Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89

Site : www.imprimerie-salomon.fr

Mail : imp.salomon@wanadoo.fr



